



<https://strategika.fr/2020/04/21/geopolitique-du-coronavirus-xi-entretien-avec-lucien-cerise/?fbclid=IwARONQw1TEuSFX-8TICKDmHVkwBXJabY41gP8x8JV7o9NWbzdN6gOOSWtXYY>

A la une Entretiens : géopolitique du coronavirus Lucien Cerise

## Géopolitique du Coronavirus XI – Entretien avec Lucien Cerise

21 avril 2020 Strategika 20 Commentaires

Au cœur d'une crise mondiale inédite par son ampleur, Strategika vous propose l'éclairage d'analystes et de penseurs reconnus dans leur domaine d'expertise. Nous avons posé à chacun une série de questions qui portent sur les différents aspects de cette véritable crise de civilisation ainsi que sur ses répercussions politiques, géopolitiques et sociales.

### **C'est aujourd'hui Lucien Cerise qui nous répond**

Après des études en philosophie, communication et sciences du langage, Lucien Cerise poursuit des recherches indépendantes sur les questions d'ingénierie sociale, de piratage de l'esprit et d'épidémiologie des idées, ou *mémétique*. Il a publié deux romans et divers textes théoriques, articles, préfaces et livres, seul ou dans des collectifs, dont les plus actuels sont *Gouverner par le chaos* (2010, 2014), *Neuro-Pirates* (2016), *Retour sur Maïdan – La guerre hybride de l'OTAN* (2017).

**Strategika – On lit beaucoup d'éléments contradictoires selon les différentes sources d'information disponibles ou selon les avis des professionnels de la santé. Quelle est la réalité effective de cette pandémie selon vous ?**

N'étant pas spécialiste des questions médicales, je vais essayer de répondre avec prudence depuis mon champ d'étude, qui traite aussi de contagion, mais plutôt celle des

idées et des virus informationnels, ainsi que du langage et de sa fonction performative de façonnage de la réalité dans les méthodes d'influence et de contrôle social, ce que j'appelle du « reality-building ». J'ajoute à cela quelques observations de sens commun et de logique élémentaire. On voit effectivement que les contradictions abondent dans le discours des professionnels de la santé, et ils sont eux-mêmes souvent contredits par les faits, si bien que l'on peut se poser des questions sur ce qu'est réellement cette pandémie. Dans un premier temps, Agnès Buzyn, alors ministre de la Santé, annonce publiquement le 24 janvier 2020 à la sortie du Conseil des ministres que « tout est sous contrôle ». Verbatim d'un extrait de son discours :

« En termes de risques pour la France, des analyses de risques d'importation sont modélisées régulièrement par les équipes de recherche. Le risque d'importation de cas depuis Wuhan est modéré. Il est maintenant pratiquement nul puisque la ville, vous le savez, est isolée. Les risques de cas secondaires autour d'un cas importé sont très faibles et les risques de propagation du virus dans la population sont très faibles. Cela peut évoluer évidemment dans les prochains jours s'il apparaissait que plus de villes sont concernées en Chine, ou plus de pays, notamment de pays de l'Union Européenne. » (1)

À la décharge d'Agnès Buzyn, il faut avouer qu'elle n'était pas toute seule à raconter n'importe quoi, elle était soutenue par l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) et l'Institut national de la santé et de la recherche médicale (Inserm), qui fut dirigé par son mari, Yves Lévy, de 2014 à 2018 :

« De son côté, l'OMS espérait alors que les mesures prises par la Chine suffiraient à "stopper la transmission" et estimait qu'il était encore "trop tôt pour déclarer l'urgence internationale". (...) En l'occurrence, ce 24 janvier en début d'après-midi, une équipe de l'Inserm a publié "un modèle pour estimer le risque d'importation de l'épidémie en Europe". Les chercheurs ont fait des estimations de risque en se basant sur les données des flux aériens entre les pays de l'Union européenne et les régions chinoises touchées. Ils ont alors réalisé deux scénarios, "celui d'un faible risque de diffusion et celui d'un risque élevé". Résultat : pour la France, le risque d'importation était estimé entre 5% et 13%. Il n'y avait donc effectivement, en théorie, qu'un faible risque de diffusion à l'intérieur de nos frontières. » (2)

Une modélisation scientifique vaut par son taux de prédictibilité. Autrement dit, les modélisations de l'OMS et de l'Inserm ne valent rien. Le 17 mars dans le quotidien *Le Monde*, Agnès Buzyn reviendra sur ses déclarations initiales du 24 janvier en prétendant qu'elle avait menti et qu'elle pensait depuis décembre 2019 qu'une crise grave se préparait. Bref, la communication des autorités sanitaires, des médias et du gouvernement français baigne dans la désinformation, les « fake news » et les injonctions contradictoires depuis le début. Pour se faire une idée de la réalité effective de cette pandémie, il faut donc commencer par oublier la parole politico-médiatique, ses éléments de langage et sa façon de nous raconter les événements (storytelling). Ensuite, une question vient spontanément à l'esprit : le vent de panique générale n'est-il pas un peu exagéré ? L'Institut national de la statistique et des études économiques (Insee) publie sur son site un recensement du nombre de décès quotidiens réalisé par les

mairies. Les chiffres comparés des trois dernières années montrent une légère augmentation du nombre de décès toutes causes confondues en 2020 par rapport aux années précédentes à partir du 16 mars, c'est-à-dire depuis le début du confinement. À la date arrêtée du 6 avril, le nombre de décès sur trois ans était de 1731 en 2018, 1649 en 2019, 2410 en 2020. L'Insee commente ainsi les pourcentages :

« Au niveau départemental, trois départements comptent au moins deux fois plus de décès entre le 1er mars et le 6 avril 2020 que sur la même période de 2019 : le Haut-Rhin (+ 143 %), la Seine-Saint-Denis et les Hauts-de-Seine. Neuf autres départements enregistrent un nombre de décès supérieur de 50 % à moins de 100 % à celui observé en 2019. Il s'agit de tous les autres départements franciliens – le Val-de-Marne (+ 78 %), le Val-d'Oise (+ 70 %), Paris (+ 62 %), l'Essonne (+ 61 %), la Seine-et-Marne (+ 55 %) et les Yvelines (+ 52 %) – mais également des Vosges (+ 74 %), de la Moselle (+ 60 %), du Bas-Rhin (+ 56 %) et de l'Oise (+ 53 %). Trente-deux départements au total enregistrent un nombre de décès supérieur d'au moins 20 % à 2019. À l'opposé, 29 départements ont moins de décès enregistrés entre le 1er mars et le 6 avril 2020 que sur la même période de 2019. Ces départements sont essentiellement situés dans l'Ouest et le Centre de la France. » (3)

Il y a donc plus de décès en 2020 dans certains départements, mais il y en a moins dans d'autres départements. En outre, la courbe de progression du nombre de décès pour 2020 a commencé à dépasser de manière significative celles des années précédentes avec le début du confinement. En conséquence, si le confinement des malades s'explique très bien – mais pourquoi cette année et pas les précédentes ? – le confinement des bien-portants sur tout le territoire peine à trouver une justification, hormis la raison officielle avancée de ne pas saturer les services d'urgence et de réanimation avec de nouveaux cas lourds de contamination. Or, la plupart des hôpitaux publics ne connaissent pas d'affluence excessive et les cliniques privées sont peu sollicitées. Ce à quoi on nous rétorquera que c'est justement grâce au confinement drastique de masse. Cet argument est-il consistant ? Pour le tester, tournons-nous vers la cyndinique, la discipline scientifique qui étudie le risque et le danger. La cyndinique distingue entre risque perçu et risque réel. Le risque perçu est largement façonné par le discours tenu sur le risque réel. Il y a simultanément un fossé et un continuum entre le risque réel et sa représentation mentale langagière. Pour mieux saisir ce qui se passe, il faut réussir à démêler les interactions entre l'actuel et le potentiel, le réel et le virtuel. Pour justifier le confinement de masse, la narration politico-médiatique dit : « Les hôpitaux risquent d'être saturés, restez chez vous ». Le réel dit : « Les hôpitaux ne sont pas saturés ». La narration politico-médiatique dit : « Les hôpitaux ne sont pas saturés grâce au confinement, donc continuez à respecter le confinement sinon les hôpitaux seront saturés ». On en arrive à une situation paradoxale, et même absurde, une sorte de raisonnement circulaire que l'on peut analyser par la théorie des jeux et le phénomène des prédictions auto-réalisatrices, où le confinement des bien-portants permet de ne pas saturer les structures hospitalières, vidant de son sens le confinement dans le réel puisqu'il y a de la place dans les hôpitaux, mais le justifiant théoriquement par prévention, pour éviter une saturation qui pourrait avoir lieu mais qui n'a pas lieu dans le réel. C'est à ce moment que le type de raisonnement qu'on appelle communément un « prétexte » vient s'immiscer dans le processus décisionnaire du pouvoir et lui permet

d'instaurer de nouvelles mesures de contrôle social dont la dangerosité peut s'avérer encore supérieure au prétexte alloué. Ce sont les paradoxes du principe de précaution : pour éviter un risque – saturation des hôpitaux – on ne le prend pas. Conséquence : le risque n'advient pas dans le réel, il n'existe que potentiellement – pas de saturation globale des hôpitaux. Le discours alarmiste se retrouve alors en décalage avec le réel, et avec les causes qu'il cherche dans le réel, mais il permet néanmoins de légitimer dans le réel des mesures préventives qui peuvent avoir des effets pervers, pires que le danger que l'on souhaite éviter. De fait, ce confinement des bien-portants sur tout le territoire aggrave la situation sanitaire en imposant à tout le monde des conditions de vie claustrées pathogènes et un climat anxigène et dépressif apocalyptique particulièrement nocif pour le système immunitaire, qu'il faudrait au contraire renforcer. Tous les rythmes biologiques, psychologiques, socio-économiques sont déréglés. Le confinement de masse va de toute évidence se révéler contre-productif et viendra alimenter le taux de mortalité lié à cette « crise », largement amplifiée par l'hystérie médiatique. Parmi les nombreux couacs de la communication gouvernementale, le ministre de la Santé, Olivier Véran, déclarait lui-même le 9 mars à la télévision :

« Mais en réalité, vous savez ce qui fait que la grippe s'arrête au printemps ? Ce n'est pas la chaleur. Au printemps qu'est-ce qui se passe ? On ouvre les fenêtres, on ouvre les portes, on n'est plus confiné dans des lieux, on va dehors. Et donc, c'est le confinement qui provoque la circulation du virus. » (4)

Pour ce qui concerne les estimations du nombre de malades et de décès du coronavirus annoncées par les autorités dites compétentes, professionnels de la santé ou autres, elles varient d'une source à l'autre et d'une méthode de recensement à l'autre, parfois sans test de dépistage et sur la base d'un simple entretien avec le médecin généraliste. Comment tenir compte de ces chiffres qui ne font l'objet d'aucun consensus et ne sont ni vérifiables, ni certifiés ? Sur le plan national comme international, le nombre exact de cas réels de malades ou de morts du coronavirus est simplement inconnu à ce jour. En ce moment, seuls le recoupement critique des sources, le bon sens et l'expérience personnelle sont des bouées auxquelles s'accrocher pour se faire une idée de ce qui se passe réellement. De toute façon, même en accordant une confiance aveugle à la parole politico-médiatique et à ses chiffres officiels, ces derniers ne sont guère effrayants. Sans oublier qu'il faut encore déduire les cas de comorbidité, quand le décès est en fait provoqué par une autre maladie contractée par le patient ou par l'association de plusieurs maladies, dont le coronavirus entre autres. En outre, il serait bon de comparer ces chiffres avec ceux des gens guéris et ayant développé une immunité, et qui forment une majorité écrasante à près de 99% des cas. Cela devrait donc orienter les pouvoirs publics sur la stratégie d'immunité collective, ou immunité de groupe, la seule capable d'en finir sur le long terme avec la maladie. Comparons les avantages et les inconvénients des deux stratégies, « confinement pour tous » ou « confinement des seuls malades plus développement de l'immunité de groupe dans la société » : dans les deux cas, il y a des morts, mais au moins le confinement des seuls malades ne bloque pas la société, ce qui évite les dommages collatéraux socio-économiques de la crise qui provoqueront des morts supplémentaires. Or, au lieu d'affronter un virus somme toute assez bénin en prenant des mesures volontaristes de renforcement du système immunitaire des Français,

le gouvernement a choisi une stratégie d'évitement du virus, en attendant le développement d'un vaccin. On voit poindre certains intérêts commerciaux lucratifs. Quand on additionne les conflits d'intérêts, les mensonges et les initiatives délibérées de sabotage, on en vient à se demander si la santé des Français n'est pas entre les mains de mafieux et de criminels. L'hôpital public – comme tous les services publics – est savamment déconstruit depuis des années et, depuis janvier, tout ce qui marche pour contenir une épidémie et sauver des vies est négligé, rejeté, rendu inaccessible ou difficile d'accès à la population par le gouvernement : refus de fermer les frontières, pénurie de masques, de tests de dépistage, de respirateurs artificiels, de gel hydro-alcoolique, stocks de médicaments disparus, l'hydroxychloroquine classée « substance vénéneuse » le 13 janvier puis retirée de la vente libre, etc. Et à la place, de la psychose, des menaces, des contraventions, souvent abusives, et la banalisation par décret le 28 mars du Rivotril, sédatif pouvant entraîner la mort, pour les patients « atteints ou susceptibles d'être atteints par le virus SARS-CoV-2 ». Tout est fait systématiquement et méthodiquement, point par point, pour doper le taux de mortalité de ce virus bénin. Cette persistance dans l'erreur est le signe soit d'une incompétence totale, soit d'une volonté de nuire, et probablement les deux.

En conclusion, soit ce virus est très dangereux et les mesures du gouvernement jusqu'à la mi-mars ont permis de l'installer en France, et de le cultiver depuis ; soit ce virus n'est pas si dangereux, et les mesures prises depuis la mi-mars sont excessives et comportent des risques supérieurs au virus lui-même. Manifestement, si l'on en reste aux chiffres annoncés, ce virus est assez contagieux mais peu mortel, avec de nombreux cas sans symptômes, et le système immunitaire de l'espèce humaine est parfaitement capable de le combattre sans confinement de masse, ni vaccin, mais avec un régime alimentaire prophylactique, un mode de vie sain et actif supposant de ne pas rester confiné et des médicaments peu onéreux en cas de contamination (Plaquénil, Interferon Alfa 2B, etc.). Rappel d'un principe de virologie, lui-même rappelé en septembre 2009 par Martin Winckler, médecin généraliste et écrivain, en pleine crise du H1N1, à savoir qu'un virus est soit très contagieux, soit très létal, mais qu'il ne peut pas être les deux en même temps :

« Un virus a un seul but dans la vie : multiplier son ADN le plus vite possible pour survivre génétiquement, comme le font tous les êtres dotés d'un ADN. Or, un virus, c'est un ADN réduit à sa plus simple expression. Son but, ça n'est pas de rendre malade. Les symptômes de la maladie sont liés aux réactions de l'organisme destinées à éradiquer le virus : la fièvre, c'est le corps qui la produit pour empêcher le virus de se reproduire ; les courbatures, c'est la contraction intense des muscles pour produire de la fièvre ; la toux, c'est la réaction inflammatoire du nez, de la trachée et des bronches à l'entrée du virus dans les tissus respiratoires. Le virus, lui, il a intérêt à ce que le patient reste debout et le transmette dans ses gouttelettes de salive. On comprend donc que pour qu'un virus soit très contagieux (par voie aérienne), il faut AUSSI qu'il soit relativement bénin. S'il est très dangereux, il risque en effet de tuer ses hôtes avant qu'ils ne l'aient transmis. Les virus les plus contagieux de la planète, ceux du rhume de cerveau, ne tuent personne... » (5)

## **Strategika – Cette pandémie précède-t-elle un effondrement économique et systémique ?**

Certains commentateurs estiment que l'exagération de cette crise sanitaire par les médias permettra de camoufler une vraie crise économique, ou de renforcer encore le pouvoir de la banque en poussant l'économie réelle à l'effondrement et à un « reset » général, avec une éventuelle spoliation des épargnants au passage pour financer un « bail-in », ou quelque chose dans ce genre. Pourquoi pas ? L'oligarchie financière est capable de tout pour accroître sa domination. Une chose est certaine : le confinement aura un coût économique et humain supérieur au virus lui-même. Il faut distinguer deux niveaux : la pandémie en elle-même et les choix politiques mis en œuvre pour l'endiguer. En fait, ce n'est pas la pandémie en elle-même qui risque de provoquer un effondrement quelconque, c'est le confinement de la population saine qui peut provoquer cet effondrement économique et systémique, au prétexte de lutter contre le virus. Une pandémie sans confinement de la population saine n'aurait qu'un faible impact sur l'économie puisque la majorité de la population continuerait à travailler et produire. En attendant, les rapports d'experts s'accumulent et se contredisent, certains parlent de confinement de 18 mois ou plus, d'autres de déconfinement progressif et partiel, à partir du 11 mai pour la France, etc. Un confinement jusqu'en 2022, y compris un confinement intermittent, un mois sur deux ou sur trois, aurait le même impact qu'une guerre sur les pays qui l'auraient appliqué. Autrement dit, le remède serait pire que le mal. La pandémie toute seule ne mettra pas des pays entiers à genoux, mais le confinement prolongé de la population bien-portante, oui, avec certitude. Dans l'hypothèse d'un confinement court, de nombreux secteurs de l'économie réelle vont de toute façon être ravagés, de nombreux commerçants seront ruinés, sans même parler de la remise en cause d'acquis sociaux décidée par un vote du Sénat le 19 mars, censée relancer la machine et n'être que provisoire, mais peut-être pas. En revanche, un certain nombre de valeurs boursières sont en hausse et profitent de la crise, toutes celles liées à l'informatique et à l'industrie des vaccins, deux secteurs d'activité qui fusionnent dans la personne de Bill Gates :

« Le coronavirus ne fait pas que des malheureux en Bourse. Certaines valeurs ont bondi à Wall Street ces derniers jours, portées par le sentiment des investisseurs qu'elles profiteront de la situation actuelle. C'est le cas notamment de Novavax. Ce petit laboratoire situé dans le Maryland s'est spécialisé dans les vaccins et a annoncé cette semaine qu'il tentait de développer un vaccin contre le Covid-19. En l'espace de deux jours, sa capitalisation boursière a quasiment doublé pour frôler les 600 millions de dollars. Une aubaine pour cette société qui ne compte que quelques centaines de salariés et qui a reçu le soutien de la fondation Bill et Melinda Gates. » (6)

Récemment, Bill Gates a annoncé s'impliquer encore davantage dans cette voie en sponsorisant la recherche sur sept vaccins. Le grand capitalisme industriel et financier parvient toujours à tirer bénéfice des crises, et même souvent il les provoque, selon le principe de la « stratégie du choc » exposé par Naomi Klein dans son livre de 2007. L'économie a ses parasites et ses charognards. À l'opposé, pour de nombreuses petites et moyennes entreprises, le confinement va provoquer au minimum une récession. Il va y avoir une pandémie de faillites de sociétés, avec leur lot de dépressions, crises de nerfs, suicides, règlements de comptes violents, divorces et violences conjugales, tout cela

provoqué non par le virus mais par le confinement de la population saine, qui fait courir à toute la population d'énormes risques psychosociaux, pour reprendre une terminologie que nos experts devraient connaître. Le manque d'activité va aussi augmenter sensiblement les problèmes de santé, troubles cardio-vasculaires, troubles musculo-squelettiques, troubles du sommeil. Au total, le confinement va tuer plus que le coronavirus lui-même, directement ou indirectement.

**Strategika – Plus de 3 milliards de personnes sont appelées à se confiner dans le monde. Pour la première fois de son histoire, l'humanité semble réussir à se coordonner de manière unitaire face à un ennemi global commun. Que vous inspire cette situation ?**

Cette quarantaine à l'échelle mondiale est sans précédent, mais elle connaît des exceptions et des modulations dans son application. En France, des consignes émanant du ministère de l'Intérieur ont été données ponctuellement et localement pour alléger les mesures de confinement en faveur des demandeurs d'asile, des juifs en période de shabbat et des banlieues à forte population immigrée. Avant cette crise sanitaire, l'humanité s'était déjà coordonnée face à un ennemi commun plus ou moins construit par les médias à la suite des attentats du 11 septembre 2001. Ces considérations me font penser au rapport d'Iron Mountain, paru en 1967 avec une préface de l'économiste John Kenneth Galbraith. L'auteur principal du texte, qui reste anonyme, rapporte les réflexions d'un think-tank du complexe militaro-industriel américain sur l'utilité de la guerre pour créer de l'ordre social, au sens d'un conformisme et d'une discipline de masse, ou comment faire émerger un ordre conformiste à partir du chaos, et en réaction au chaos, par peur du chaos. En cas de paix trop prolongée, le texte mentionne que, pour garder la population sous contrôle, il faut chercher des ennemis de remplacement et des substituts à la guerre, comme les crises écologiques ou sanitaires, qui deviennent de grandes causes internationales plus ou moins fictives mais dont le but est de créer de la croyance commune, et ce faisant, d'uniformiser les représentations et les comportements. Le système mondialiste passe son temps à mettre au point des capteurs d'attention à l'échelle mondiale pour synchroniser tous les cerveaux de la planète. Les grandes compétitions sportives comme les Jeux olympiques ou la coupe du monde de football sont aussi des exemples de synchronisation globaliste du temps de cerveau disponible. La question qui intéresse les mondialistes est, par-delà toutes les particularités, ethniques, culturelles, d'âge, de genre, etc., qu'est-ce qui intéresse tout le monde ? L'homogénéisation des comportements, c'est-à-dire la militarisation des comportements, la capacité à faire agir une foule comme un seul homme, est le sommet de l'art politique, envisagé sous l'angle des méthodes de conditionnement comportemental, voire de dressage comportemental, du type « chien de Pavlov ».

Bill Gates est l'un des principaux leaders d'opinion à diffuser la narration visant à récupérer la crise pour renforcer cette synchronisation mondialiste. Le 19 mars, le fondateur de Microsoft publiait sur son blog un entretien auquel il venait de répondre à propos de la crise sanitaire en cours. Quatre thématiques se distinguent dans ses propos : 1) la solution au virus passe nécessairement par un vaccin, 2) ce vaccin sera couplé à un certificat numérique indiquant qui est vacciné ou pas, 3) en attendant, il faut rester chez soi et maintenir la distanciation sociale entre les personnes, 4) mais faire le contraire

entre les pays, car les virus ne connaissent pas les frontières nationales. Bien évidemment, si le virus transgresse les frontières nationales, c'est justement parce qu'elles ne sont pas assez marquées et hermétiques, et qu'il faut donc plus de « distanciation sociale » entre les pays. Mais pour récupérer cette crise à leur profit, Bill Gates et les mondialistes ont besoin de commettre intentionnellement une erreur logique de raisonnement qui permet d'implanter dans les esprits que cette pandémie serait au contraire la conséquence d'un manque d'unité globale et d'un déficit de mondialisation :

« Question : Quels changements devons-nous apporter au mode de fonctionnement des entreprises pour maintenir notre économie tout en assurant la distanciation sociale ? Bill Gates : La question de savoir quelles entreprises doivent continuer à fonctionner est délicate. Il s'agit certainement de l'approvisionnement alimentaire et du système de santé. Nous avons encore besoin d'eau, d'électricité et d'internet. Les chaînes d'approvisionnement pour les choses essentielles doivent être maintenues. Les pays sont encore en train de déterminer ce qu'il faut continuer à faire fonctionner. À terme, nous disposerons de certificats numériques indiquant qui s'est rétabli, ou a été testé récemment, ou, quand nous aurons un vaccin, qui l'a reçu. (...) Question : Selon vous, quelle est la stratégie à long terme pour lutter contre cette pandémie et pensez-vous qu'elle nous préparera adéquatement à la prochaine ? Bill Gates : Je pense qu'une fois que la situation sera maîtrisée, les gouvernements et les autres intervenants investiront massivement pour être prêts pour la prochaine. Il faudra pour cela une coopération mondiale, en particulier pour aider les pays en développement qui seront les plus touchés. Un bon exemple est la nécessité de tester des thérapies partout où la maladie est présente pour aider le monde entier. Le virus ne respecte pas les frontières nationales. » (7)

De manière assez étrange, Bill Gates, censé être un grand capitaine d'industrie, ne se pose plus la question de la prospérité économique ou de la productivité des entreprises. Son approche est assez minimaliste, voire décroissante, ou carrément « survivaliste », pour la simple raison que dans son paradigme, ce sont les robots et l'intelligence artificielle qui font tourner le système. Les travailleurs humains et la société de consommation appuyée sur une économie réelle qui leur est destinée n'ont plus de sens. Ils peuvent, ils doivent être détruits, de même que les frontières nationales, dont les peuples ont besoin, mais pas les machines. Un pas plus loin, et ce sont les frontières nationales qui sont accusées de propager la pandémie. La présidente de la Commission européenne, Ursula von der Leyen va dans ce sens et déclarait début avril :

« "Le retour des contrôles aux frontières dans les États membres constitue une menace pour la vie et la santé des citoyens de l'Union, car la chaîne d'approvisionnement est ainsi perturbée. Le marché doit rester fluide", a déclaré Ursula von der Leyen, présidente de la Commission européenne. » (8)

### **Strategika – Cette pandémie va-t-elle forcer l'humanité à se doter d'un gouvernement mondial comme le préconisait Jacques Attali lors de la pandémie de grippe A en 2009 ?**

Ces préconisations essayent d'articuler crise sanitaire et programme géopolitique. On sait que Jacques Attali est versé dans l'ésotérisme cabalistique, qui est en fait un programme



politique et géopolitique. (9) De ce point de vue, le peuple d'Israël est élu par Dieu pour diriger le monde, la capitale de ce gouvernement mondial doit être Jérusalem, et la méthode pour y arriver est le Tikkoun Olam, terme hébraïque signifiant la « réparation du monde ». Réparer un monde qui n'en a pas besoin signifie en fait le détruire.

Évidemment, détruire le monde aboutira à détruire aussi les juifs, mais il ne faut pas demander trop de cohérence à ces grandes théories mystiques. De ce point de vue eschatologique, les crises, les catastrophes, la peur sont des phénomènes positifs. Cette croyance en un nouvel ordre mondial émergent du chaos est largement partagée dans de nombreux cercles de réflexion, de la franc-maçonnerie au groupe de Bilderberg, dont deux membres, Gordon Brown et Henry Kissinger, sont venus prêter main-forte à Jacques Attali avec des appels à créer un gouvernement mondial pour lutter contre le coronavirus. L'environnement d'Agnès Buzyn présente aussi ce double arrière-fond occulte, pétri de conflits d'intérêts, et occultiste, entre le B'nai B'rith, la fameuse loge maçonnique interdite aux non-juifs, et le Grand Orient, ainsi que le résume *Politique Magazine* :

« Du réseau, Agnès Buzyn n'en manque pas. Celle qui avait épousé dans les années 80 le fils cadet de Simone Veil, et qui est aujourd'hui mariée à l'ex directeur de l'Inserm [Yves Lévy] (signataire notamment d'un appel des directeurs de recherche à voter contre Marine Le Pen en avril 2017), a également su faire son chemin au sein des plus gros conglomérats financiers du monde pharmaceutique. Entre la fin des années 90 et le début de la décennie 2010, Agnès Buzyn a ainsi été rémunérée par les géants pharmaceutiques Genzyme, Novartis et Bristol-Myers Squibb pour intervenir en congrès ou siéger au comité consultatif de certains de leurs produits oncologiques phares. À l'instar de son père, longtemps membre actif du B'nai B'rith, elle n'hésite pas à plancher dans les loges maçonniques, comme le 15 octobre 2015 au Grand Orient de France sur le thème de "La fin de vie des enfants". Deux ans plus tard, cette inconnue du grand public sera nommée ministre de la Santé. L'une de ses premières mesures sera d'étendre la vaccination obligatoire des bébés à 11 maladies, avec une entrée effective dès le 1er janvier 2018. En parallèle, le ministère de la Santé doublera le prix du vaccin contre la grippe suite à l'introduction de nouvelles souches par les laboratoires. Dans le milieu médical, de nombreuses voix se sont élevées contre ces mesures aux relents de conflit d'intérêts. » (10)

**Strategika – En 2009 toujours, Jacques Attali expliquait que « l'Histoire nous apprend que l'humanité n'évolue significativement que lorsqu'elle a vraiment peur ». Que vous inspire cette idée ?**

Pour les mondialistes comme Jacques Attali, si la mondialisation ne marche pas, c'est donc qu'il faut plus de mondialisation. Pour imposer ce raisonnement illogique dans les esprits, de gros moyens sont mis en œuvre consistant à affoler les masses pour qu'elles perdent leur capacité de raisonnement lucide et leur faire accepter plus facilement des solutions aberrantes et contre leur intérêt. Pour ce faire, il faut diminuer dans la population l'activité cérébrale liée au néocortex, c'est-à-dire les fonctions réflexives et d'analyse du long terme, et augmenter l'activité du cerveau reptilien, qui gère l'instinct de conservation mais à court terme, et qui manque de discernement réflexif. La peur est mauvaise conseillère, le pouvoir cherche donc à l'amplifier dans la population, qui se retrouve alors comme une souris dans un labyrinthe, à avancer effrayée au gré des portes

qui s'ouvrent ou se ferment devant elle. En France, depuis janvier, toutes les solutions rationnelles à la crise ont été ignorées ou sabordées méthodiquement par le gouvernement pour nous guider vers un seul et unique débouché : la vaccination de masse et la surveillance électronique. Certes, depuis la mi-avril, une inflexion commence à se faire sentir en faveur de plusieurs traitements peu onéreux, notamment ceux tournant autour de la chloroquine, mais ce fut un combat pour l'imposer et rien n'est encore gagné, le lobby des vaccins et de la surveillance électronique a encore de nombreuses cartes à jouer. Pour fabriquer le consentement à ces solutions irrationnelles, la peur et le stress sont des leviers très efficaces (triggers). La situation depuis janvier ressemble étrangement à une stratégie de conduite du changement et d'ingénierie sociale connue sous l'expression de « pompier pyromane », ou encore problème-réaction-solution : le gestionnaire du système crée un problème dans le système, ou le laisse arriver, pour susciter une réaction de stress et une demande de solution, laquelle sera apportée par le gestionnaire lui-même. Dans l'univers du développement informatique, c'est un secret de Polichinelle que les virus et leurs antivirus sont conçus par les mêmes unités de recherche. La « menace pandémique » est un dispositif de contrôle social qui ressemble aussi beaucoup à la « menace terroriste », menace semi-virtuelle amplifiée par l'hystérie médiatique, avec un ennemi invisible qui peut frapper n'importe où et n'importe quand. À la suite d'attentats terroristes, le plan Vigipirate a été déclaré mais ne sera jamais levé, alors même que des djihadistes sont remis en liberté par le ministère de la Justice. De la même façon, le pouvoir va tenter de pérenniser le confinement d'une manière ou d'une autre, ou du moins de pérenniser la philosophie paranoïaque et l'état d'esprit apeuré issu de la crise, alors même qu'il contrôle les paramètres de la crise.

Le 7 mars, Emmanuel et Brigitte Macron se rendaient au théâtre pour montrer que tout va bien et que l'on peut sortir de chez soi. Le 16 mars, Emmanuel Macron nous donne l'ordre de rester chez nous et déclare sur un ton martial que « Nous sommes en guerre ! », ce qui contraste assez fortement avec son propre comportement mais aussi avec les « gestes barrières » édictés pour nous protéger. Une guerre que je peux mener en me lavant les mains et en toussant dans mon coude me donne presque envie de dire que « Je m'en lave les mains » justement. Dans le cas présent, on assiste à une véritable mise en scène de la peur soutenue par une véritable propagande 24 heures sur 24. Nul besoin que le danger soit réel, la représentation du danger est suffisante. Nous abordons le thème de la guerre psychologique, qui est un volet de cette guerre hybride totale menée contre les peuples et qui s'appuie autant sur le réel que sur l'irréel. Cette campagne de panique organisée et orchestrée est en fait une vaste opération psychologique (psyop). Les services secrets britanniques et américains, et leurs laboratoires de recherche associés comme l'Institut Tavistock ont beaucoup réfléchi sur le rôle des traumatismes dans le changement psychologique et social. William Sargant, psychiatre militaire ayant travaillé sur le projet MK-Ultra de la CIA publiait en 1957 un ouvrage intitulé « La bataille pour l'esprit » (*Battle for the Mind*), dans lequel il étudie le rôle des perturbations mentales dans le façonnage des croyances et des convictions. Le chapitre VII porte comme titre « Le lavage de cerveau dans la religion et la politique » et commence ainsi :

« Les preuves rassemblées dans les chapitres V et VI montrent comment différents types de croyances peuvent être implantées chez de nombreuses personnes, après que les fonctions cérébrales aient été suffisamment perturbées par des peurs, des colères ou des excitations arrivant accidentellement ou provoquées délibérément. Parmi les résultats de telles perturbations, les plus courants sont une altération temporaire du jugement et une suggestibilité accrue. Ses diverses manifestations collectives sont parfois classées sous la rubrique "instinct de troupeau" et apparaissent de façon plus spectaculaire en temps de guerre, lors de graves épidémies et dans toutes les périodes similaires de danger commun, ce qui augmente l'anxiété et donc la suggestibilité individuelle et collective. » (11)

### **Strategika – Comment voyez-vous l'évolution de la pandémie et ses conséquences politiques et sociales dans les semaines à venir ?**

Si ce virus est un virus normal, c'est-à-dire apparu naturellement, par sélection naturelle, il devrait s'affaiblir, voire disparaître, avec l'été et l'immunité de groupe, qui va augmenter tendanciellement malgré le confinement. Le principal obstacle à cette résolution naturelle de la crise vient de ce qu'elle est manifestement instrumentalisée politiquement pour faire avancer le projet de gouvernement mondial sous surveillance électronique, et que pour cette raison, la crise risque d'être prolongée artificiellement. On va nous annoncer que le virus a muté ou qu'il y a un nouveau virus, etc. Plusieurs scientifiques, dont un prix Nobel de médecine, Luc Montagnier, ont fait remarquer que ce virus comportait des séquences de VIH et qu'il s'agissait forcément d'une création humaine, probablement échappée par accident du laboratoire P4 de Wuhan en Chine. De nombreux pays travaillent sur des armes biologiques, éventuellement couplées avec des vaccins, et employées pour tuer ou stériliser. L'histoire retiendra le nom de Wouter Basson, médecin sud-africain en charge du programme militaire de guerre bactériologique du régime d'apartheid (Project Coast), et le South African Institute for Maritime Research (SAIMR) évoqué dans le documentaire *Cold Case Hammarskjöld*, qui travaillèrent sur des vaccins visant à stériliser ou inoculer une maladie à certaines catégories de la population. (12) L'Afrique du Sud ne fut évidemment pas le seul pays à s'intéresser à ces recherches et les populations ciblées peuvent varier. Wouter Basson voyageait beaucoup pour partager son expérience en bioterrorisme d'État :

« L'"espion globe-trotter" se targuait d'avoir coopéré avec Saddam Hussein. Il affirmait avoir eu des crédits illimités pour acquérir du matériel "auprès de la mafia de l'armement chimique" en Libye ou en Europe de l'Est. Des documents font aussi état de nombreux échanges avec Israël ou l'Allemagne de l'Ouest. Basson lui-même a admis "avoir négocié un certain nombre de choses avec l'armée belge". Les services secrets suisses le recevaient à bras ouverts. » (13)

En outre, il est plus que probable que les mesures de contrôle social et de surveillance ne cesseront pas après la crise et deviendront pérennes, comme le redoute Edward Snowden, ce qui signifie que nous serons en liberté surveillée permanente. Il faut parler de biopouvoir, notion travaillée par Michel Foucault et Giorgio Agamben. Jadis, le pouvoir politique et les sciences de la vie étaient deux domaines distincts et compartimentés, aujourd'hui ils fusionnent dans le biopouvoir, avec le transhumanisme en horizon. Le biopouvoir étudie certaines disciplines comme la sociobiologie et

l'éthologie pour prendre le contrôle total de notre corps dans ses deux dimensions, intérieure et métabolique mais aussi extérieure, c'est-à-dire notre façon d'occuper l'espace, nos déplacements, nos allées et venues, nos faits et gestes. Grâce à cette crise sanitaire, le biopouvoir est en mesure de nous imposer de nouvelles règles de proxémique, c'est-à-dire qu'il peut déterminer la distance qu'il y aura entre moi et autrui, et entre moi et le monde. Le biopouvoir veut le confinement définitif, le Grand Confinement. Au moyen de cette pseudo-crise sanitaire, il est en train de nous faire entrer dans une vaste prison à ciel ouvert, physique et numérique. Le système panoptique carcéral étudié par Michel Foucault dans *Surveiller et punir* est le modèle appliqué en ce moment : des individus isolés physiquement du monde – principe du confinement – et isolés les uns des autres – principe de la distanciation sociale – mais chacun sous l'œil du pouvoir et de sa technologie de surveillance. Le confinement et la distanciation sociale sont les deux concepts clés d'une restructuration complète du lien social sur une base complètement paranoïaque, fondée sur la peur et la méfiance vis-à-vis des autres, puisqu'on m'inculque que je peux mourir d'avoir croisé quelqu'un dans la rue, et vis-à-vis de moi-même, car je suis potentiellement coupable de transmettre le virus. On s'achemine tranquillement vers une interdiction de se serrer la main, ce geste pourtant universel et immémorial signifiant la confiance.

Il faut donc se méfier de chaque personne dans la rue, ainsi que de soi-même, mais en revanche il est interdit de se méfier du pouvoir, il est même obligatoire de lui faire confiance, ainsi qu'à sa parole, même quand elle accumule les contradictions et les mensonges flagrants. Tout scepticisme conduit à être accusé de « conspirationnisme » ou de « théorie du complot », ce qui sera bientôt criminalisé. Nous sommes au cœur de l'ingénierie sociale, la réécriture furtive des relations de confiance/méfiance/indifférence pour réécrire la perception d'autrui et la structure du lien social. Le biopouvoir veut une méfiance générale dans les structures horizontales de la société mais une confiance aveugle envers lui, donc sur le plan vertical. Nous devons aimer Big Brother. La nature humaine est en cours de modification au prétexte d'une crise largement gonflée par la bulle médiatique virtuelle, c'est-à-dire une vaste dramaturgie à laquelle nous sommes sommés d'adhérer aveuglement en dépit de ses incohérences évidentes, principe de la « double pensée » orwellienne dans *1984*. Ces nouvelles normes mentales et comportementales à intérioriser définitivement – puisqu'on nous martèle que plus rien ne sera comme avant ! – sont le produit d'une expérimentation « in vivo » sur cobayes humains visant à une nouvelle rationalisation scientifique du lien social. Nous assistons à une déstabilisation des rythmes biologiques et des constantes anthropologiques élémentaires, ainsi que de l'intelligence collective organique, intuitive et spontanée de l'espèce pour les réécrire selon d'autres règles, celles du nouvel ordre mondial de Bill Gates et Attali, ce New World Order annoncé par George H.W. Bush le 11 septembre 1990 pour célébrer la fin du communisme.

Le biopouvoir joue avec nos nerfs et notre santé. Le tonus physique et émotionnel est fortement éprouvé par cette crise à moitié imaginaire dont découlent des mesures de confinement, c'est-à-dire d'emprisonnement de masse, qui, elles, sont bien réelles. Les analystes des services de renseignement qui étudient les réactions de la population peuvent tester en direct leurs modèles issus de la criminologie et de la justice prédictive, reposant sur l'établissement d'un continuum prison-liberté pour qu'il n'y ait plus de

différence entre les deux. La psychose, c'est l'indistinction générale, la fusion de tout, l'incapacité à distinguer intérieur et extérieur. Le confinement pour tous est psychotique en abolissant la distinction intérieur/extérieur à deux niveaux : il abolit la distinction entre maladie et santé dans un état maladif global ; il abolit la distinction entre intérieur et extérieur de la prison dans un régime carcéral commun et un statut général d'assigné à résidence. Les murs de notre appartement sont devenus les murs de notre maison d'arrêt. L'univers pénitentiaire, voire concentrationnaire, sort de son statut de relégation et s'étend à toute la société, et ce n'est même plus une métaphore. En effet, d'une part les citoyens normaux sont emprisonnés chez eux et risquent des représailles judiciaires s'ils sortent trop loin ou dépassent l'heure légale de la promenade, comme s'ils étaient en train de s'évader ; d'autre part, au prétexte d'éviter l'épidémie en prison, des milliers de prisonniers sont extraits de leurs cellules et renvoyés chez eux, dans des conditions de semi-liberté qui se distinguent à peine de celles des voisins, théoriquement en liberté, mais de fait contraints et surveillés dans les mêmes proportions. (14) À ce stade, il devient difficile de distinguer les deux états « prison » et « liberté » car ils ont fusionné. Pas besoin de bracelet électronique, nous portons tous une laisse mentale. Nous avons le droit de sortir, mais avec un papier à faire remplir par soi-même et de manière « dérogatoire » par rapport à ce qui est considéré comme normal : être enfermé.

### **Strategika – Existe-t-il une issue politique à la situation que vous venez de décrire et quelle forme pourrait-elle prendre selon vous ?**

La seule issue politique réside dans le retour des égoïsmes nationaux. Fort heureusement, l'humanité est encore incapable de s'unir. Tous les pays ne réagissent pas de la même façon, il y a encore de la diversité et de l'hétérogène, et les leçons à tirer de cette crise varient aussi d'un pays à l'autre. Il faut espérer un impact sur l'opinion publique qui ferait réfléchir un maximum de monde sur le caractère nuisible de ces idées tournant autour d'un gouvernement mondial, ce qui permettrait d'amorcer un mouvement de démondialisation et de relocalisation. Avec cette crise mondiale, nous avons la preuve définitive du danger d'un système mondial unifié et ouvert, où la contagion des problèmes ne rencontre aucune limite, aucun obstacle, aucune frontière nationale, et peut se diffuser à grande vitesse sans résistance. Quand il n'y a pas de murs dans une maison, le feu se propage plus rapidement. Il faut donc en finir avec la connotation toujours positive associée à la notion d'ouverture, et passer d'une apologie systématique de la société ouverte à un « éloge des frontières », comme écrivait Régis Debray. Bref, le mot d'ordre gouvernemental « Restez chez vous ! » doit être récupéré et retourné en slogan localiste et antimondialiste pour lutter avec humour contre les deux piliers de l'hybris libérale que sont le marché global et l'immigration sans limites. J'espère aussi que la démonstration actuelle de la toute-puissance coercitive de l'État, capable de séquestrer chez eux des millions de gens au prétexte d'une menace tout à fait discutable, servira de pédagogie à tous ceux qui s'imaginaient pouvoir échapper à Big Brother et qui se retrouvent confinés comme tout le monde. Le pouvoir de l'État, on le subit, ou on le contrôle, mais on n'y échappe jamais. Il faut donc le contrôler pour ne pas le subir. Le pouvoir, c'est la capacité à se faire obéir par les forces de l'ordre. On sait que l'on est au pouvoir quand les forces de l'ordre nous obéissent. Quand on n'a pas les moyens de la révolution ou du coup d'État, pour parvenir à ce résultat – diriger les forces de l'ordre – il faut donc en passer par des organisations politiques de masse, capables de reprendre le

contrôle de l'État, c'est-à-dire qui jouent le jeu des institutions et des médias. La métapolitique militante et dissidente n'est évidemment pas inutile, elle est un contre-pouvoir qui permet de préparer les esprits et de travailler l'opinion publique, mais elle est simplement impuissante par elle-même, on le voit avec évidence en ce moment, ce n'est pas elle qui passe ses ordres aux forces de l'ordre.

### **Strategika – Comment liez-vous la crise actuelle à votre domaine d'expertise et votre champ de recherche ?**

En 2010, je décrivais dans *Gouverner par le chaos* la situation actuelle dans ses grandes lignes, à savoir comment certaines forces tentaient d'implémenter un totalitarisme numérique à l'échelle mondiale au moyen d'une stratégie du choc qui pouvait être une épidémie. Je ne parle que de ça, directement ou indirectement, depuis dix ans. La crise du coronavirus présente un cas pratique d'ingénierie sociale et de constructivisme des perceptions, ce que j'ai appelé « reality-building ». Je propose les définitions suivantes : « L'ingénierie sociale est la transformation furtive d'un sujet social, individu ou groupe. » Selon cette définition, l'IS est plus que de la manipulation ou de la propagande, qui restent réversibles. L'IS cherche à transformer votre nature de manière irréversible mais aussi furtive et subliminale. Il s'agit de pirater votre esprit pour vous faire adopter sans même que vous ne vous en rendiez compte un changement définitif. Maintenant, définition du reality-building : « Construction de la réalité par la parole, reposant sur le principe de l'hypnose, c'est-à-dire que la parole de l'hypnotiseur devient la réalité de l'hypnotisé. » Comment la parole de quelqu'un peut-elle devenir la réalité de quelqu'un d'autre ? Une parole, c'est-à-dire un récit composé de simples mots, peut devenir votre réalité dès lors que vous y croyez, c'est-à-dire que vous accordez votre confiance à ces mots, peu importe qu'ils correspondent à une réalité matérielle objective ou pas. Pour bien comprendre ce que nous vivons, il faut faire des allers et retours permanents entre la réalité et la fiction, l'actuel et le potentiel, les deux domaines étant en interaction permanente dans le cerveau humain. Nous retrouvons la même structure qu'avec la « menace terroriste » : un mélange de réel et de fiction, combiné à deux stratagèmes bien connus qui sont le pompier pyromane et le triangle de Karpman. Sur le mélange réel/fiction, souligné dans son dernier livre par le professeur Didier Raoult – qui se fait le disciple occasionnel de Jean Baudrillard : les partisans du « tout réel » ont tort, les partisans du « tout fiction » ont tort. Exemple : ce n'est pas parce que la « version officielle » de la crise du coronavirus est fausse qu'il n'y a pas de maladie ; de même, ce n'est pas parce que la « version officielle » des attentats terroristes est fausse que les attentats n'ont pas lieu. Des événements ont lieu, et c'est la narration explicative qui est fausse, pas les événements en eux-mêmes. Il peut arriver également que les faits soient entièrement faux et non seulement la narration du pouvoir, son storytelling. La réalité est alors entièrement résorbée dans une représentation, ce que certains appellent l'ère post-vérité et post-factuelle. Mais le plus souvent, il y a tout de même des morceaux de réalité dans la fiction, ne serait-ce que pour rendre la fiction d'ensemble plus crédible. C'est le principe de la propagande grise, qui mélange des éléments vrais et faux, pour mieux faire passer les faux. Les lecteurs de Philip K. Dick sont également familiers de cette dialectique du réel et du virtuel tournant autour du fameux thème de science-fiction du « cerveau dans la cuve » et posant la question solipsiste « Le monde existe-t-il en dehors de la représentation présente dans mon cerveau ? » Mon mémoire de maîtrise de philosophie

en 1995 portait sur les relations entre le réel et l'imaginaire, et le passage graduel et insensible de l'un à l'autre, avec toutes les dérives pathologiques possibles qui constituent le cœur de la condition humaine, par opposition aux autres espèces vivantes, qui sont bien plus dans le « réel » pur. En effet, le cerveau humain ne distingue pas spontanément le réel du virtuel, ce qui explique que nous puissions éprouver des émotions réelles et nous mettre à pleurer ou à rire en regardant un film de fiction. Un autre phénomène intéressant que tous les joueurs de tennis ont expérimenté : on peut améliorer sa technique de jeu en regardant des matchs à la télé. Tous ces mécanismes neuro-moteurs sont fondés sur la fonction mimétique de l'esprit humain et les neurones miroirs qui nous dotent d'une grande capacité d'apprentissage épigénétique, c'est-à-dire post-natal et par imitation des autres membres de la société. Ceci explique aussi que le coronavirus n'a pas besoin d'exister réellement pour exister mentalement et produire des effets dans la réalité parce que l'on croit qu'il existe réellement. C'est aussi le mécanisme de l'effet placebo et du rôle de la pensée dans les phénomènes psychosomatiques, bien connus de la recherche clinique et de ses études en double aveugle, quand ni le médecin, ni le patient ne savent si le médicament prescrit contient le principe actif ou non. Cette boucle de rétroaction entre le réel et sa représentation est fascinante.

L'analyse de la crise actuelle révèle aussi l'application combinée de deux techniques d'ingénierie sociale : 1) le pompier pyromane, qui repose sur la trilogie déjà mentionnée problème-réaction-solution ; 2) le triangle de Karpman, c'est-à-dire le jeu de rôles bourreau/victime/sauveur, qui permet de jouer à volonté sur les relations de confiance, de méfiance et d'indifférence et de les modifier dans l'opinion publique, afin de structurer et façonner cette opinion publique. En IS, la phase d'hameçonnage (phishing) repose sur l'usurpation d'identité et l'abus de confiance. Il s'agit d'hameçonner, ou attraper, la confiance d'autrui, en usurpant une identité inoffensive, c'est-à-dire en se faisant passer pour une victime ou un sauveur. Exemple : le pouvoir provoque la crise, ou laisse la crise s'installer. Dans le réel, le pouvoir occupe donc la place du pyromane, donc du bourreau. Puis, une fois que la crise est installée et en cours, le pouvoir se présente comme le sauveur, qui va donc nous sauver de la crise qu'il a lui-même installée furtivement, tel un pompier qui éteindrait l'incendie après l'avoir lui-même allumé discrètement.

Le pompier pyromane crée donc un problème – ou le laisse arriver, ou favorise son avènement – puis il attend la réaction de panique dans la population, puis il apporte sa solution pleine de compassion pour les victimes. Cette solution n'est pas forcément la meilleure sur le long terme mais elle l'intéresse lui d'abord à court terme. Par exemple, Bill Gates et ses amis mondialistes ne vont pas nous parler de tous les traitements alternatifs aux vaccins, ils ne parleront pas non plus de respecter la bonne distance entre les nations pour éviter la contagion internationale du virus. Non, surtout pas, car ce sont les bonnes solutions à long terme. Au prétexte de cette crise, les mondialistes cherchent à imposer la vaccination obligatoire de masse et une surveillance électronique toujours plus intime, avec la suppression de l'argent physique, accusé de transmettre le virus, remplacé par le paiement sans contact, et in fine, l'introduction de composants électroniques dans le corps portant les informations qui permettront la traçabilité et l'identification numérique des individus, comme cela se pratique déjà avec le bétail et les

animaux domestiques. Ce ne sera sans doute pas au moyen de la puce RFID classique de la taille d'un grain de riz, qui est déjà dépassée technologiquement, mais sous forme d'objets encore plus petits et de tatouages à points quantiques. Cette approche authentiquement cybernétique, c'est-à-dire qui ne distingue pas entre les êtres vivants et les objets inanimés, tous décrits comme des « systèmes », transformera les êtres humains en objets connectés. Au niveau international, ce programme d'identification numérique de chaque individu est soutenu par Bill Gates et porte un nom : ID2020. En France, le développement de l'identité numérique est soutenu depuis 2004 au moyen de divers stratagèmes avoués dans le Livre Bleu du GIXEL – Groupement professionnel des industries de composants systèmes électroniques (devenu ACSIEL en 2013). (15)

Il ne faut pas oublier non plus que cette crise se trame sur fond d'un bras de fer opposant la Chine aux USA pour la suprématie informatique mondiale. Le gouvernement chinois veut en effet équiper l'entièreté du parc informatique de la Chine avec un système d'exploitation fabriqué en Chine, et abandonner Windows, développé par Microsoft de Bill Gates. Le rapport de forces est radical : si la Chine parvient à se débarrasser de Microsoft, vu la capacité d'entraînement de la Chine au niveau mondial, Microsoft est mort. Donc aussi la NSA et son système Echelon, c'est-à-dire l'État profond et le complexe militaro-industriel anglophones, dont l'unité est formalisée par l'Accord UKUSA, mieux connu sous le nom des Five Eyes, désignant l'alliance des services de renseignement du Royaume-Uni, des USA, du Canada, de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande, et qui ne pourront plus espionner tranquillement la Terre entière avec les backdoors de Windows. Cette guerre à mort pour la suprématie informatique mondiale entre la Chine et le monde anglophone couvait depuis au moins 2014 mais elle a explosé en 2019. Ceci étant dit, la Chine ne nous sauvera pas du cauchemar cybernétique. Les multiples tentatives de déstabilisation de ce pays par des puissances étrangères depuis les événements de la place Tian'anmen, en passant par le Tibet, les Ouïgours et Hong-Kong ont poussé le gouvernement chinois à développer une surveillance électronique de masse, notamment avec son système de crédit social à reconnaissance faciale, qui n'a rien à envier aux projets occidentaux en la matière et qui est même en avance sur eux.

Le confinement et la distanciation sociale sont les concepts clés du nouveau paradigme international qui essaye de se mettre en place : des individus isolés physiquement et qui ne pourraient communiquer que par écrans interposés, donc sous l'œil de Big Brother. L'informatique doit encadrer totalement nos vies, devenir enveloppante et omniprésente, un passage obligé, une médiation nécessaire dans notre rapport au monde, à autrui et à nous-mêmes. Il y a inversion du contenant et du contenu : normalement, la réalité réelle contient la réalité virtuelle, mais nous glissons progressivement dans un monde où c'est la réalité virtuelle qui contiendra le réel. Le but ultime est la destruction de la réalité physique, toujours incontrôlable, remplacée par une réalité numérique parfaitement contrôlée. Le remplacement du monde réel par un monde virtuel n'est possible que par étapes. Pour commencer, la nature doit devenir défectueuse et inquiétante, pleine de virus très méchants, si l'on veut fabriquer le consentement des peuples au Grand Confinement, c'est-à-dire à la psychose hygiéniste et à l'artificialisation numérique totale, qui deviendront alors des refuges et des solutions de sécurité.



Le couple confinement/distanciation sociale nous éloigne du monde et d'autrui, et nous prive d'une relation naturelle et immédiate au monde. Pour le biopouvoir, toute la vie doit devenir sans contact, non seulement les paiements. Les observations de Walter Lippmann sur la construction de l'opinion publique par les médias sont plus que jamais d'actualité : pour que les médias contrôlent parfaitement l'opinion publique et le cerveau collectif, il faut une barrière entre le public et les faits, que le public ne puisse pas constater la matérialité des faits, donc la réalité des faits, et qu'il soit contraint d'accorder sa confiance à la narration médiatique parce qu'il ne peut pas faire autrement. Le biopouvoir cherche à contrôler le robinet des informations, car cela lui donne le contrôle du flux des contenus qui occuperont votre temps de cerveau disponible. Quand il n'y a plus de source d'information directe, que l'information est entièrement indirecte, passée au filtre d'un intermédiaire, d'un média, alors cet intermédiaire médiatique peut construire la réalité, parce que la réalité est entièrement résorbée dans la représentation dont il a le monopole. La parole de l'hypnotiseur devient la réalité de l'hypnotisé. Pour se prémunir contre ce risque, il faut tout d'abord devenir imperméable, ou au moins critique, vis-à-vis de la parole politico-médiatique, cesser de l'intérioriser, d'y croire, de lui faire confiance, du moins de manière inconditionnelle, et surtout il faut pouvoir sortir de chez soi pour aller constater les faits soi-même.

Petit problème d'ingénierie sociale : comment être suffisamment nombreux dans la rue, sur les réseaux sociaux, et partout, à dire « Stop Confinement ! » et « Non aux vaccins ! » pour que le dispositif de répression soit inopérant ? Comment atteindre le seuil de bascule, le seuil critique permettant d'imposer une nouvelle norme dans les esprits, y compris dans la tête de la police ? Ce qui s'est passé à Berlin le 11 avril, quand de simples gens ont organisé une manifestation pour braver le confinement, avait un air de déjà vu le 9 novembre 1989, quand les Berlinoises ont attaqué le mur, sans que les forces de l'ordre n'interviennent, car elles avaient été désarmées psychologiquement par l'instauration d'une nouvelle normalité, c'est-à-dire d'une nouvelle légitimité, légalité, majorité, phénomène psychologique qui s'appelle le « retournement » ou « spin » en anglais, proche de la notion de « conversion ». Voir aussi du côté de l'astroturfing, qui consiste à créer un consensus majoritaire sur telle idée ou solution en procédant à un encerclement cognitif de l'ennemi pour marginaliser et mettre en minorité ses solutions, qui sont en l'occurrence le confinement de masse, la vaccination de masse et la surveillance électronique de masse. Il faut toujours viser les grands nombres et la quantité. Le retournement des masses, la conversion des masses, et en particulier des forces de l'ordre, précède et accompagne tous les mécanismes révolutionnaires. Notre travail doit être de convertir un maximum de monde autour de nous, au moyen d'une contamination mémétique massive, car il n'y a que le nombre qui nous protège, illustration du slogan : « Quand on n'a pas les millions, il faut être des millions. » Le problème à surmonter vient de ce que les mesures du gouvernement, qui occupent la place du sauveur, ont encore des connotations positives dans l'opinion publique. Devenons donc des spin-doctors, passons aux travaux pratiques d'ingénierie sociale, retournons l'opinion publique sur ces sujets en accolant une connotation négative, celle du bourreau, à la formule confinement/vaccin/surveillance électronique et à ceux qui la promeuvent. Comment ? Rappeler inlassablement les chiffres très modestes de la mortalité de ce virus. Rappeler que le confinement de masse retarde l'acquisition de l'immunité de masse et va donc

provoquer autant de morts sinon plus que le confinement des seuls malades. Communiquer en essaim sur les solutions alternatives à la trilogie confinement/vaccination/surveillance électronique, de sorte que le message contamine tout le corps social et finisse par impacter le sommet du pouvoir. Il y a déjà des résultats positifs puisque les solutions alternatives aux vaccins ont commencé à exister dans l'opinion publique et à se faire une place dans la parole politico-médiatique, mais ce n'est pas suffisant, il ne faut pas relâcher la pression et nous devons continuer à réclamer l'accès à tous les traitements non vaccinaux, et non seulement celui du professeur Raoult.

Pour finir, un conseil de reality-building pour cultiver l'optimisme et ainsi renforcer notre système immunitaire. La « pensée positive », qu'on appelait avant la méthode Coué, l'autosuggestion, a un effet psychosomatique bien réel sur le corps. Face à la maladie, il faut adopter une bonne attitude qui renforce nos défenses immunitaires en développant un sentiment d'invincibilité. Quiconque a peur d'attraper le coronavirus doit considérer qu'il l'a déjà eu, mais de façon asymptomatique, et qu'il en est sorti vainqueur et désormais immunisé. Et ainsi, pour parodier Mao, de victoire en victoire, jusqu'à la victoire finale !

(1) Compte-rendu du Conseil des Ministres du 24 janvier 2020, intervention d'Agnès Buzyn sur le coronavirus entre 12.20 et 18.30.

<https://www.facebook.com/elysee.fr/videos/571736363557692/>

(2) « Coronavirus : Agnès Buzyn a-t-elle sous-estimé le risque de propagation en France ? »

[https://www.francetvinfo.fr/replay-radio/le-vrai-du-faux/coronavirus-agnes-buzyn-a-t-elle-sous-estime-le-risque-de-propagation-en-france\\_3851495.html](https://www.francetvinfo.fr/replay-radio/le-vrai-du-faux/coronavirus-agnes-buzyn-a-t-elle-sous-estime-le-risque-de-propagation-en-france_3851495.html)

(3) « Nombre de décès quotidiens par département »

[https://www.insee.fr/fr/information/4470857#tableau-figure\\_evol](https://www.insee.fr/fr/information/4470857#tableau-figure_evol)

(4) « Olivier Véran : "C'est le confinement qui provoque la circulation du virus" »

<https://www.bfmtv.com/mediaplayer/video/olivier-veran-c-est-le-confinement-qui-provoque-la-circulation-du-virus-1228774.html>

(5) « "Si le virus A H1N1 mute..." ou l'escroquerie à l'échelle planétaire »

[https://martinwinckler.com/article.php3?id\\_article=973](https://martinwinckler.com/article.php3?id_article=973)

(6) « Ces entreprises américaines qui profitent de la crise du coronavirus »

<https://www.lesechos.fr/industrie-services/conso-distribution/ces-entreprises-americaines-qui-profitent-en-bourse-de-la-crise-du-coronavirus-1187133>

(7) « What changes are we going to have to make to how businesses operate to maintain our economy while providing social distancing? [Bill Gates] The question of which businesses should keep going is tricky. Certainly food supply and the health system. We still need water, electricity and the internet. Supply chains for critical things need to be maintained. Countries are still figuring out what to keep running. Eventually we will have some digital certificates to show who has recovered or been tested recently or when we have a vaccine who has received it. (...) What do you see as the long-term strategy for

fighting this pandemic and do you feel like it will adequately prepare us for the next? [Bill Gates] I think that after this is under control that Governments and others will invest heavily in being ready for the next one. This will take global cooperation particularly to help the developing countries who will be hurt the most. A good example is the need to test therapeutics wherever the disease is to help the whole world. The Virus doesn't respect national boundaries. »

<https://www.gatesnotes.com/Health/A-coronavirus-AMA>

(8) « Unijne kraje chronią bezpieczeństwo obywateli. Niemcom wolno, Polskę Bruksela chce karać »

<https://www.tvp.info/47414792/unijne-kraje-chronia-bezpieczenstwo-obywateli-niemcom-wolno-polske-bruksela-chce-karac>

(9) « Attali : "Nous sommes là pour réparer le monde" »

<https://www.egaliteetreconciliation.fr/Attali-Nous-sommes-la-pour-reparer-le-monde-37499.html>

(10) « Buzyn ou l'ambition d'un régime »

[Accueil](#) / [Politique](#) / [Actualités politique](#) / [Buzyn ou l'ambition d'un régime](#)

## Buzyn ou l'ambition d'un régime



<https://www.politiquemagazine.fr/politique/buzyn-ou-lambition-dun-regime/>

**E**n s'éloignant de l'encombrante crise de l'hôpital et de l'inquiétante épidémie de coronavirus pour viser la mairie de Paris, la toute nouvelle candidate municipale montre ses ambitions. Certaines

## **élites la voient déjà en plan B face à Marine Le Pen ou Marion Maréchal.**

« Je ne pourrai pas être candidate aux municipales : j'avais déjà un agenda très chargé, j'ai beaucoup de réformes dans le ministère, et s'est rajouté un surcroît de travail avec la crise du coronavirus, qui aujourd'hui m'occupe énormément ». Deux jours après cette intervention sur France Inter, le 14 février, la ministre de la santé Agnès Buzyn se dédit : elle se présentera à Paris sous l'étiquette LREM en remplacement de Benjamin Griveaux. La capitale peut constituer un excellent tremplin politique pour ceux qui visent haut, à l'instar de Jacques Chirac en son temps. Et le système électoral actuel semble fait pour servir les ambitions sur un plateau.

L'ambition, la désormais candidate à la mairie de Paris en est bardée. Elle se remarque dans son parcours, notait l'AFP l'an dernier : médecin hématologue et professeur de l'université Paris-Descartes, elle a cumulé les présidences de grands établissements publics à partir de la fin des années 2000 (Institut de radioprotection et de sûreté nucléaire, Institut national du cancer, Haute autorité de santé...). Du réseau, Agnès Buzyn n'en manque pas. Celle qui avait épousé dans les années 80 le fils cadet de Simone Veil, et qui est aujourd'hui mariée à l'ex directeur de l'Inserm (signataire notamment d'un appel des directeurs de recherche à voter contre Marine Le Pen en avril 2017), a également su faire son chemin au sein des plus gros conglomérats financiers du monde pharmaceutique. Entre la fin des années 90 et le début de la décennie 2010, Agnès Buzyn a ainsi été rémunérée par les géants pharmaceutiques Genzyme, Novartis et Bristol-Myers Squibb pour intervenir en congrès ou siéger au comité consultatif de certains de leurs produits oncologiques phares.

A l'instar de son père, longtemps membre actif du B'nai B'rith, elle n'hésite pas à plancher dans les loges maçonniques, comme le 15 octobre 2015 au Grand Orient de France sur le thème de 'La fin de vie des enfants'. Deux ans plus tard, cette inconnue du grand public sera nommée ministre de la Santé. L'une de ses premières mesures sera d'étendre la vaccination obligatoire des bébés à 11 maladies, avec une entrée effective dès le 1er janvier 2018. En parallèle, le ministère de la Santé doublera le prix du vaccin contre la grippe suite à l'introduction de nouvelles souches par les laboratoires. Dans le milieu médical, de nombreuses voix se sont élevées contre ces mesures aux relents de conflit d'intérêts. Mais la polémique l'effleure à peine. Maitrisant parfaitement sa communication, toujours bien placée auprès du premier ministre ou du président dans les réunions publiques, lâchant des larmes très médiatisées lors de son départ du ministère, Agnès Buzyn poursuit sa route sans excès apparent. Dans les élites au pouvoir, d'aucuns la voient déjà en plan B face à Marine Le Pen ou Marion Maréchal, au cas où Emmanuel Macron connaîtrait une fin de mandat pénible. « Je n'ai peur de rien » déclarait-elle à l'AFP l'an dernier. Après la mairie de Paris, direction l'Elysée ?

Auteur de l'article : **Louis Forbel**  
Publication de l'article : 21 février 2020